



quelque constance. Compte tenu de la tâche difficile qui leur est confiée, les chanteurs font de leur mieux, volubiles dans les récitatifs, virtuoses dans les longues arias, exigeantes en souffle, en tenue, en vaillance. Mentions spéciales pour les voix féminines graves (Romina Basso, Franziska Gottwaid), pour Roberta Invernizzi et son style. **M.P.**

RICHARD WAGNER
1813-1883

Ψ Ψ Ψ **Tristan et Isolde.**
René Kollo (Tristan), Gwyneth Jones (Isolde), Hanna Schwarz (Brangäne), Gerd Feldhoff (Kurwenal), Robert Lloyd (Roi Marke), Chœur et Orchestre du Deutsche Oper Berlin, Jiri Kout. Mise en scène : Götz Friedrich. TDK DVOPTUI (2 DVD). © 1993. TT : 3 h 53'. PAL. 16/9. Toutes zones. Son LPCM stéréo/DTS 5.1.

Filmé à Tokyo lors d'une tournée du Deutsche Oper, ce *Tristan* ne bouleversera pas une vidéographie déjà bien fournie. Le spectacle de Götz Friedrich joue la carte d'un statisme ultraconventionnel, dans des lumières sombres qui passent mal à l'écran en dépit d'une bonne captation vidéo. Scrupuleuse, bien charpentée, la direction de Jiri Kout n'en manque pas moins de flamme et d'emportements. Reste le plateau, dominé par deux artistes qui ont beaucoup chanté l'ouvrage, Gwyneth Jones et René Kollo. La première est handicapée par ses éternels problèmes vocaux, que l'intelligence musicale et un art de la scène que l'on sait immenses ne compensent pas nécessairement – d'autant qu'à ce stade de sa carrière elle n'était plus très crédible en princesse tout juste sortie de l'adolescence. Le second, qui a lui aussi ses limites, est plutôt dans un bon soir, alliant à la beauté naturelle du timbre une endurance qu'on ne lui a pas toujours connue ; même l'écueil redoutable de l'acte III est franchi sans encombre, bien mieux en tout cas que dans la production filmée à Bayreuth dix ans plus tôt dirigée par Barenboim et mise en scène par Ponnelle, où il n'est sauvé que par l'artifice du *play-back*. Sans être la plus onctueuse des Brangäne, Hanna Schwarz garde une certaine noblesse. Kurwenal bon et loyal, Marke au grand cœur mais léger d'étoffe. Quelques souvenirs émouvants, en somme, mais peu d'éclairs dans le ciel tristanien. **Emmanuel Dupuy**

SIEGFRIED WAGNER
1869-1930

Ψ Ψ **Der Kobold.**
Rebecca Broberg (Verena), Regina Mauel (Gertrud), Andreas Mitschke (Ekhart), Achim Hoffmann (Trutz/Satyros),

Volker Horn (Friedrich/Eros), Nicholas Isherwood (le Comte), Martina Borst (la Comtesse/Eukaleia), Ksenjija Lukic (Jeannette), Young Jae Park (Seelchen), PPP Music Theatre Ensemble Munich, Orchestre symphonique de Nuremberg, Frank Strobel. Mise en scène : Peter P. Pachl. Marco Polo 222000304 (2 DVD). © 2005. TT : 3 h 26'. NTSC. 16/9. Toutes zones. Son PCM stéréo/Dolby Digital.

C'est à Hambourg qu'eut lieu, en 1904, la création de *Der Kobold* (Le Gobelin), livret et musique de Siegfried Wagner. Ce troisième opéra du fils de Richard a beau évoquer, dans son titre, l'une de ces créatures féeriques qui ont inspiré maints écrits et jeux de rôles, il n'a rien d'un aimable conte fantastique, bien au contraire ; dans cette sinistre aventure, le goblin est le fantôme errant d'un enfant avorté ou assassiné peu après sa naissance. Sans doute un psychanalyste trouverait-il là matière à bien des commentaires. Il fallait au Stadttheater de Fürth un certain courage pour remonter, en 2005, cette histoire passablement tordeuse et ennuyeuse, qui se traîne pendant trois longs actes. Et la musique, diriez-vous ? Elle s'écoute ; le jeune Siegfried avait été l'élève de Humperdinck ; et l'on jurerait, en entendant certaines couleurs harmoniques, certaines tournures mélodiques, que c'est l'auteur de *Hänsel et Gretel* qui l'a signée. Défendu et dirigé avec conviction (du vrai travail de troupe),

dans une mise en scène qui n'éclaire pas grand-chose et chausse parfois de gros sabots, *Der Kobold* ne pourra attirer que les curieux les plus obstinés. **M.P.**

PASCAL CONTET

Accordéon
Ψ Ψ Ψ Ψ « Le Vent des anches ». Les Arcanes du vent.
Carol Robinson (clarinettes, birbyne, cor de basset), Pascal Contet (accordéon), Wu Wei (sheng, ehru, bawu), Tom Mays (traitement sonore et visuel). Mise en espace : Pascal Contet. Editions du point d'exclamation IE1506. © 2008. TT : 2 h. PAL. Toutes zones. Son stéréo.

Digne fils d'Eole et d'Erato, l'accordéoniste Pascal Contet a toujours surfé sur des courants très divers mais sans dévier de son aventureux chemin. Créateur de nombreuses partitions (Monnet, Cavanna, Fénelon...), c'est aussi un amoureux de la scène et du dialogue entre les arts, qu'il soit concepteur ou invité de spectacles mêlant danse, vidéo, théâtre ou cinéma. Ainsi, savoureux mariage d'union entre clarinettes, orgue à bouche ou accordéon, « *Le Vent des Anches* » est un de ces scénarios dont l'onirisme n'interdit pas le clin d'œil, où la contemplation peut devenir trénesie (cf. la pièce *Praetorius Destroy*). Initialement intitulé « *D'Est en Ouest* », le parcours se veut pourtant tout sauf didactique et historiciste, débutant comme un sympathique délire où les étiquettes s'effacent et les

cadres se disloquent, mais qui curieusement se structure au fil d'un voyage sans destination dans l'espace et le temps, ouvrant des horizons, revisitant Satie, musette, musiques traditionnelles ou... après tout qu'importe ? Le son est là qui vous emporte et vous berce, vous assaille ou vous intrigue au fil de saynètes enchaînées mêlant improvisations et compositions originales (souvent coignées par les intervenants), ponctuées par quelques miniatures électroniques de Pierre Jodkowski, David Jisse ou Tom Mays. Danses, duos, manèges à trois (La valse du cercle), « *Le Vent des Anches* » est un singulier hymne à la matière sonore, celle qui ulule, crisse, pleure, soupire. Et, tout comme dans le passionnant *making of* intitulé *Les Arcanes du vent*, ces fous si attachants que sont Wu Wei, Carol Robinson et Pascal Contet sauront vous attirer dans leurs filets tissés de vent. **Nicolas Baron**

GIDON KREMER & KREMERATA BALTICA

Ψ Ψ Ψ Ψ **SCHUBERT :**
Quintette à cordes D 956 (arr. pour orchestre à cordes). PIAZZOLLA : Oblivion. SCHNITTKE : Stille Musik. ROSZA : Sinfonia concertante (Tema con variazioni). RASKATOV : Cinq minutes dans la vie de W.A.M. Medici Arts 3072238. © 2002. TT : 1 h 28'. NTSC. 4/3 et 16/9. Toutes zones. Son PCM stéréo/Dolby Digital 5.1/DTS 5.1.

LEONARDO LEO
1694-1744

L'Alidoro.
Maria Grazia Schiavo (Faustina), Maria Ercolano (Luigi/Alidoro), Valentina Varriale (Zeza), Francesca Russo Ermoli (Elisa), Giuseppe De Vittorio (Don Marcello), Filippa Morace (Giangrazio), Cappella della Pietà de' Turchini, Antonio Florio. Mise en scène : Arturo Cirillo. Dynamic 33588 (2 DVD). © 2008. TT : 2 h 45'. NTSC. 16/9. Toutes zones. Son PCM 2.0/Dolby Digital 5.1.



municipale de Reggio Emilia, en février 2008. Les éléments caractéristiques du genre sont là, irrésistiblement savoureux : une intrigue faisant la part belle à la comédie, et mêlant aristocrates et protagonistes issus de milieux populaires – ces derniers s'exprimant en dialecte et dans des formes musicales proches du folklore. Evoquant aussi bien Giorgio Strehler que Roberto De Simone, la mise en scène d'Arturo Cirillo ne commet aucune faute de goût, et les chanteurs, dont

certain (Maria Grazia Schiavo, Maria Ercolano, entre autres) affrontent des airs d'une difficulté (et d'une longueur !) diaboliques, se doivent d'être des comédiens dissimulant leur habileté sous des allures spontanées – ce qu'ils font sans peine, Giuseppe De Vittorio en tête, voix très mince mais acteur confondant, sous la baguette entraînante de Florio. Presque trois heures de vacances à Naples au son d'une musique enchanteresse, cela ne se refuse pas ! **M.P.**